

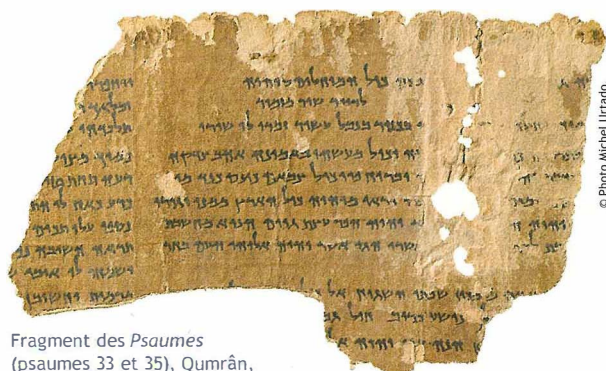
Le secret des manuscrits de la mer Morte

Découverts à Qumrân, au bord de la mer Morte, par des Bédouins en 1947, ces rouleaux de cuir en hébreu sont une découverte inestimable pour l'étude de la Bible, l'origine des grandes religions monothéistes mais aussi l'histoire du peuple juif. La BnF, qui en possède certains fragments, leur consacre une exposition. Retour sur une aventure fascinante.



La Bibliothèque nationale de France conserve, depuis leur acquisition en 1953, 377 fragments de manuscrits découverts en 1947 dans une grotte située dans les environs de Qumrân, sur les bords de la mer Morte. Ces fragments, de tailles diverses mais considérés parmi les plus importants au monde, constituent les traces des plus anciens textes religieux juifs connus à ce jour ayant donné naissance à la Bible. Ce sont, à n'en pas douter, les plus anciens et les plus précieux manuscrits conservés par la BnF. Certains de ces fragments ont été présentés à plusieurs reprises, lors d'expositions thématiques organisées par la BnF sur l'histoire de l'écriture et des supports ainsi que plus récemment, lors de l'exposition *Livres de Parole : Torah, Bible, Coran* (2005). Mais jamais, en France, aucune exposition n'avait été consacrée aux manuscrits de la mer Morte, à l'histoire de leur découverte, à leur signification et aux enjeux tant scientifiques, géopolitiques que religieux liés à leur conservation, à leur déchiffrement, à leur traduction. Depuis plusieurs années, des expositions sur les manuscrits de la mer Morte sont organisées aux États-Unis :

à San Diego (2008), Houston (2009), Milwaukee (2010). Ces expositions, qui ont attiré chaque fois plusieurs millions de visiteurs, permettent de prendre conscience de l'immense popularité de la découverte des manuscrits de la mer Morte auprès d'un public américain qui se revendique majoritairement croyant, lecteur de la Bible, et est souvent affilié à une Église ou une congrégation religieuse. Il est indéniable que Qumrân et la découverte des manuscrits de la mer Morte ne jouissent pas de la même popularité auprès du public français.



Fragment des Psaumes (psaumes 33 et 35), Qumrân, 1^{er} siècle de notre ère, cuir. Musée de la Bible et de la Terre sainte, Paris.

Pourtant la Bible, sa lecture et son interprétation, est l'un des fondements de la culture européenne. Elle a constitué l'un des tout premiers savoirs. Le premier livre à avoir été imprimé est une Bible, et les collections de la BnF renferment certaines des plus anciennes impressions, traductions ou commentaires de la Bible.

Des prêts exceptionnels

L'exposition *Qumrân, le secret des manuscrits de la mer Morte* réunit à la fois les textes et des objets découverts sur le site de Qumrân. Outre des pièces insignes issues des divers départements de la BnF (Cartes et plans, Estampes et photographie, Monnaies et médailles, Manuscrits), elle présentera des trésors de la Bibliothèque de Cambridge, du musée de la Bible et de la Terre sainte, du Musée d'Israël et du musée du Louvre. Ainsi, aux côtés des fragments de la BnF, grâce au prêt exceptionnel du Musée d'Israël, le public français pourra contempler un fragment d'un des rouleaux les plus importants découverts par les Bédouins, le «rouleau du Temple». Les prêts uniques du musée du Louvre permettent d'exposer pour la première fois au monde des objets

découverts à Qumrân, sur le site et dans les grottes, dont un tissu enveloppant les rouleaux.

Soixante ans ou presque après la découverte des premiers rouleaux par les Bédouins, le visiteur est invité à se plonger dans les textes, dans leur incroyable richesse et diversité, à goûter aux différents styles, à opérer des rapprochements avec les textes connus de la Bible. Cette exposition souhaite également entraîner le visiteur à la suite des explorateurs, des archéologues, des déchiffreurs de textes et de tous ceux qui ont contribué à faire de la découverte de Qumrân la plus importante du xx^e siècle.

Laurent Héricher

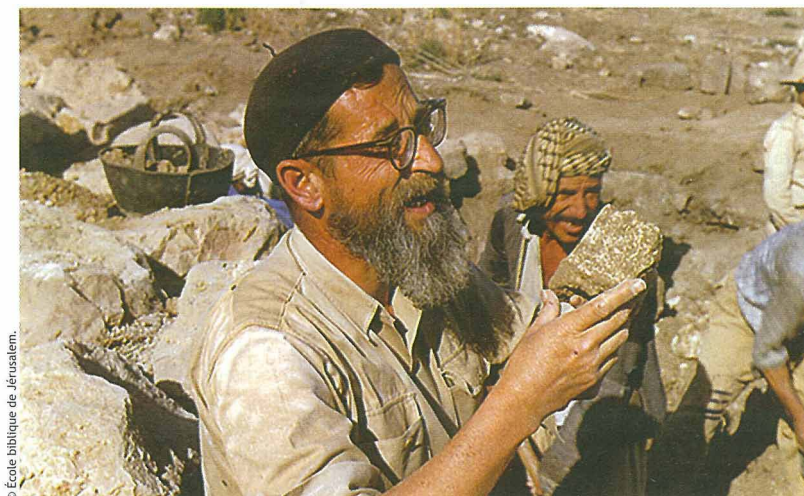
Qumrân, le secret des manuscrits de la mer Morte

Du 13 avril au 11 juillet 2010

Bibliothèque François-Mitterrand, Grande galerie

Avec le soutien de la Fondation EDF Diversiterre

Commissaire : Laurent Héricher



© Ecole biblique de Jérusalem.

Le big bang de la Bible

Qumrân n'est pas un site comme les autres. Ses manuscrits ont déclenché des polémiques sur les origines des textes fondateurs des religions juive et chrétienne, qui se poursuivent toujours.

La portée de la découverte des manuscrits de la mer Morte est inouïe. Elle nous fait faire un bond de 2000 ans en arrière et nous propulse aux origines pratiquement inconnues de la Bible. Elle nous rapproche du «big bang» de la Bible. Ces manuscrits sont une invitation à nous poser la question : que représentait la Bible, l'écrit fondateur des trois religions monothéistes, pour l'homme de Qumrân, contemporain du Christ et des apôtres? Bien qu'aucun document découvert à Qumrân ne mentionne Jean-Baptiste ou Jésus, et qu'il ne s'y trouve aucun fragment des Évangiles, l'impact de leur découverte sur le débat des origines du christianisme a été phénoménal. Elle a suscité l'engouement, mais aussi des polémiques. À l'origine de cet engouement, la découverte de manuscrits de la Bible aux côtés d'écrits inconnus composés par un mouvement juif oublié et contemporain de Jésus, dans des grottes à proximité de ruines. L'archéologue et dominicain Roland de Vaux qui a fouillé Qumrân a identifié

les auteurs de ces écrits dès 1949 comme étant les Esséniens, présentés par les écrivains de l'Antiquité comme l'un des trois plus importants mouvements spirituels du judaïsme du début de notre ère.

De Vaux interpréta les ruines de Qumrân comme celles d'un monastère où les Esséniens occupaient leurs journées à se purifier dans des bains rituels et à copier des manuscrits. Pour de Vaux, quoi de plus évident qu'une communauté qui revendique une vie ascétique se soit installée dans un lieu désertique, sur les bords de la mer Morte? Comment ne pas voir là l'ancêtre des monastères chrétiens? Cette théorie divise le monde des savants. Certains biblistes américains vont jusqu'à affirmer que Jean-Baptiste était membre de la communauté de Qumrân. Pour les églises protestantes américaines qui financent aujourd'hui la recherche sur les manuscrits de la mer Morte et organisent d'imposantes expositions, c'est même devenu «La Loi et les Prophètes». Les millions de visiteurs qui affluent dans ces expositions ressemblent davantage aux pèlerins du Moyen Âge adorant les reliques des saints, car certains rituels que l'on trouve dans les écrits de Qumrân font écho à des rituels du christianisme primitif ou actuel.

Ce débat, parfois violent, fait toujours rage. Les découvertes des manuscrits de Qumrân ont-elles ranimé les anciennes querelles qui ont déchiré l'Occident pendant des siècles? La découverte de Qumrân pourra-t-elle transcender le débat des croyances et des convictions? Le débat est loin d'être clos.

L. H.

En haut
L'archéologue
Roland de Vaux.

En bas
Le Livre des Merveilles,
Jean de Mandeville,
1410-1412.
Hydrographie
de la mer Morte.



BnF, Manuscrits.

Une lecture croisée des manuscrits

Travailler sur les manuscrits de Qumrân, c'est aussi prendre conscience des enjeux théologiques et philologiques d'une telle découverte, particulièrement pour les publics protestants, lecteurs réguliers de la Bible.



Estelle Villeneuve, archéologue, auteur avec Jean-Baptiste Humbert de *L'Affaire Qumrân* (Découvertes, Gallimard), et Michael Langlois, philologue et conseiller scientifique de *Qumrân, le secret des manuscrits de la mer Morte*, livrent pour *Chroniques* leurs regards sur les enjeux de Qumrân.

Chroniques : Comment les questions qui se posent autour de Qumrân sont-elles venues s'inscrire dans votre parcours scientifique ?

Estelle Villeneuve : J'ai découvert le site de Qumrân à la fin des années 1970, au cours d'un voyage de fouilles à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, alors que j'étais étudiante en archéologie à l'université catholique de Louvain. On parlait déjà tellement des problèmes soulevés par l'archéologie du site que je n'ai pas du tout perçu à ce moment-là ce que cette découverte avait de révolutionnaire pour les études bibliques. C'est seulement plus tard, lorsque j'ai commencé à travailler à un livre de vulgarisation sur les manuscrits de la mer Morte, que j'ai pris conscience de ce qu'ils apportent à l'histoire des religions juive et chrétienne. Je me suis demandé alors comment j'avais pu passer, comme beaucoup de gens, à côté d'un tel événement. Je pense que cela tient à la réception de Qumrân

dans les pays à forte tradition catholique. Dans les pays anglo-saxons, une exposition sur Qumrân est un événement qui attire les foules, pas seulement pour la belle histoire des Bédouins et le mystère des Esséniens, mais parce que le public protestant a un contact plus direct avec la Bible.

Michael Langlois : Je suis issu d'une famille protestante où l'on avait l'habitude de lire la Bible. La première fois que l'on m'a parlé de Qumrân, c'était à propos du fameux grand rouleau d'Isaïe ; je trouvais fascinant de faire ce voyage dans le temps et de retrouver le texte du prophète Isaïe mille ans plus ancien que celui que nous connaissons. J'avais aussi entendu dire que l'on avait trouvé à Qumrân des manuscrits qui pourraient remettre en question notre foi, mais je n'ai jamais pu en savoir davantage à l'époque. C'est quand j'ai commencé à étudier la philologie à Paris que j'ai été mis en contact avec les manuscrits de la mer Morte, et cela m'a donné envie de travailler de plus près sur ce sujet. J'ai donc fait ma thèse sur ces manuscrits, en mettant au point une méthode moderne de déchiffrement et de comparaison avec les données connues. On retrouve parfois des textes que l'on connaissait déjà, mais qui sont préservés à Qumrân dans une version antérieure ou différente. Pour le grand rouleau d'Isaïe par exemple, le texte est



À gauche
Fac-similé du
rouleau du Temple.
© Michael Faltes
www.facsimile-editions.com

À droite
Le rouleau
de cuivre, détail.

globalement le même mais, ici ou là, on constate des différences par rapport au texte hébreu que l'on connaissait, et l'étude de ces différences est très riche. Cela me paraît aberrant, lorsqu'on fait des études bibliques, de se priver de la version la plus ancienne de ce livre !

E. V. : Encore aujourd'hui, la recherche en théologie ou en histoire ancienne se cantonne trop souvent à la version canonique de la Bible et se prive complètement de la diversité des sources bibliques manifestées à Qumrân. D'un point de vue scientifique, cela pose question.

M. L. : Dans le cas des textes hébreux, ils datent des environs de l'an 1000, et sont considérés comme le texte de référence, la Bible hébraïque complète, fruit d'un long travail de fixation et de transmission du texte biblique.

Les Samaritains ont, par exemple, une Bible en hébreu dont le texte diffère du texte traditionnellement accepté. Ce texte était souvent mis de côté au motif qu'il comportait des erreurs ou n'était pas fiable. Or, la découverte des manuscrits de la mer Morte a montré



© École biblique et archéologique de Jérusalem.

qu'il existait des manuscrits en hébreu qui concordaient avec la version des Samaritains. D'où un regain d'intérêt aujourd'hui pour cette tradition samaritaine.

Jusqu'à-là, quand il y avait des différences on pensait que le traducteur s'était trompé ou qu'il avait pris des libertés avec le texte, ou encore qu'il avait voulu l'actualiser pour qu'il soit plus acceptable pour ses contemporains. Mais lorsque l'on constate qu'à la même époque, au même endroit, on a, pour le *Livre de Jérémie* entre autres, plusieurs versions en hébreu, cela montre bien que l'on est face à une tradition vivante dans laquelle le texte n'est pas encore fixé. Le scribe n'est pas seulement un copiste, c'est aussi un rédacteur. Par ailleurs, cela remet en question le caractère figé que l'on prête souvent aux textes sacrés.

Propos recueillis par
Sylvie Lisiecki

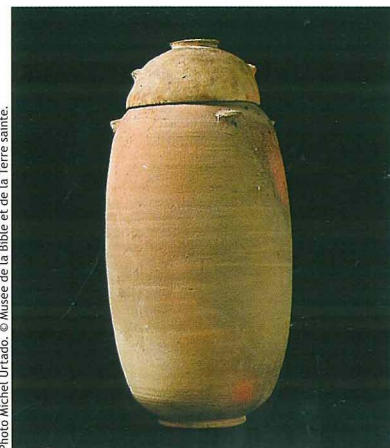


Photo Michel Urtado. © Musée de la Bible et de la Terre sainte.

En haut
Une des grottes
où furent découverts
les manuscrits.

En bas
Jarre à manuscrits,
céramique,
Qumrân, 1^{er} siècle
de notre ère.



© Basso Cammaro/Opale.

Le roman de Qumrân

Avec *Qumran**, Éliette Abécassis a écrit un roman où s'entrelacent enquête policière et quête spirituelle. Une vision à la fois érudite et pleine de suspense des mystères entourant ces fragiles parchemins.

Chroniques : Pourquoi avoir choisi les manuscrits de la mer Morte comme sujet de votre premier livre ?

Éliette Abécassis : J'ai grandi entourée des livres de la bibliothèque de mon père [philosophe et écrivain, ndlr]. Certains portaient sur les découvertes faites à Qumrân. Enfant, j'ai interrogé mon père pour savoir ce que c'était que ces manuscrits. Il m'a expliqué : « C'est la preuve que la Bible que nous lisons aujourd'hui est celle qu'on lisait il y a deux mille ans. » Plus tard, lorsque j'ai voulu écrire un roman, je suis tombée sur l'histoire de la découverte des manuscrits et j'ai trouvé qu'il s'agissait d'une aventure très romanesque. J'avais lu *Le Nom de la rose* d'Umberto Eco et j'avais été fascinée par ce nouveau genre, le thriller théologique. Alors, à partir de la matière fournie par les manuscrits, j'ai eu envie de raconter une histoire à la manière d'Umberto Eco.

L'intrigue policière de Qumrân ne serait-elle pas une technique pour rendre moins aride le fond théologique de votre texte ?

E. A. : Sans doute, mais le thriller est aussi en tant que tel une forme théologique. Il met en scène l'élucidation d'un mystère et nous ramène à la recherche ultime : pourquoi sommes-nous là et où

allons-nous ? Pourtant, il ne s'agit pas seulement d'une façon de maintenir le lecteur en haleine ; je voulais que l'énigme et le meurtre soient également au cœur du texte : la quête spirituelle et la quête policière sont parallèles.

Vous interprétez en permanence le texte des manuscrits. Est-ce qu'ainsi vous ne rejoignez pas la source de toute pensée juive ?

E. A. : Les Juifs ne sont pas le peuple du Livre mais le peuple de l'interprétation du Livre. Les textes ne cessent d'être relus au gré des événements. De même, le roman se déroule comme une sorte d'interprétation sans fin de ces textes.

Votre roman est tissé de controverses théologiques autour des textes. Il semble que ceux-ci vous aient littéralement happée.

E. A. : J'ai passé un an à Harvard où le département de théologie est assez spécialisé sur ce qui touche à Qumrân. Je fréquentais la bibliothèque, j'allais aux cours, j'étais complètement immergée dans cette science que l'on nomme la *qumranologie*. C'est un monde en soi. On peut s'y perdre.

Propos recueillis
par Delphine Andrieux
*éd. Le livre de Poche, 1996